

Séquence I, texte 2.

Cicéron, *De Republica*, livre 6 (*Le Songe de Scipion*), chapitres 13 à 16, extraits.

Traduction

« Mais pour que tu aies plus d'entrain, Scipion, à défendre la République, sache que tous ceux qui ont sauvé, aidé, développé leur patrie sont assurés d'avoir dans le ciel un lieu fixé, où ils jouissent, bienheureux, de l'éternité. En effet, rien n'est plus agréable à cette divinité première qui gouverne l'univers entier, du moins parmi tout ce qui advient sur terre, que les assemblées et les sociétés d'hommes unies par le droit, que l'on nomme des cités. Les gouverneurs et les sauveurs de ces cités, qui sont venus de ce lieu, y retournent. »

« (...) Car tant que le dieu dont tout ce que tu vois est le temple ne t'aura pas libéré de la prison de ton corps, l'accès ici ne peut t'être ouvert. En effet, les hommes ont été créés pour veiller sur ce globe que tu vois au centre de ce temple, et qu'on appelle la Terre. On leur a donné une âme faite de ces feux éternels que vous nommez les constellations et les étoiles, et qui, ronds et sphériques, animés par des intelligences divines, accomplissent leurs cercles et leurs orbites avec une rapidité merveilleuse. C'est pourquoi vous devez, toi, Scipion, et tous les hommes pieux, retenir votre âme dans la prison du corps, et, sans l'ordre de celui qui vous l'a donnée, vous ne devez pas quitter la vie des hommes, pour ne pas paraître fuir la charge que la divinité leur a attribuée.

« Mais de même, Scipion, que ton grand-père qui est ici, de même que moi qui t'ai fait naître, cultive la justice et la piété, qui est importante envers les parents et les proches, et surtout envers la patrie. Une telle vie est le chemin pour aller au ciel et pour rejoindre cette assemblée des hommes qui sont morts et, libérés du corps, habitent le lieu que tu vois – c'était ce cercle qui brille d'une blancheur particulièrement éclatante au milieu des feux célestes –, et que vous appelez, comme vous l'avez appris des Grecs, la Voie lactée. »

Et comme je contemplais depuis ce lieu l'univers entier, tout le reste me semblait admirable et merveilleux.

Autre traduction, par M. A. Lorquet, 1869 :

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Cicero_Scipion/lecture/2.htm